

Net just Karikaturen...

Les dessins de Carlo Schmitz mis
en perspective

Christian Mosar

Quand Carlo Schmitz a commencé à publier ses dessins dans l'hebdomadaire de la *Revue* et dans le mensuel *forum*, Pol Leurs y dessinait régulièrement des pages de couverture. C'était aussi la grande époque des dessinateurs comme Claude Serre dont le style de dessin très précis à la recherche de réalisme et basé sur un système de hachures était comme un rappel des techniques de gravure anciennes. Serre a rendu populaire le goût d'un humour noir lié aux affres de la vie quotidienne, allant des déboires avec les médecins aux excès de la bouffe. Cette noirceur allait être reprise, également vers cette époque, dans la série des *Idées Noires* d'André Franquin, qui excellait dans le goût du sarcasme macabre. Carlo Schmitz a grandi, en tant que dessinateur à cette époque, au milieu des années 70, où les trente glorieuses en avaient pris un coup sérieux où l'absurde revenait comme la pointe d'un iceberg englouti. La crise du pétrole, celle de l'acier, celle d'une écologie menacée par la pollution et la prolifération des centrales atomiques et les marées noires ont marqué ces années-là. C'était également l'époque d'un Luxembourg qui venait de faire l'expérience d'un gouvernement dont le Parti chrétien-social était exclu pour la première fois depuis la Deuxième Guerre mondiale.

Pour Carlo Schmitz, il y a actuellement un retour des choses qui peut faire sourire.

À ce moment, Pol Leurs se situait dans la lignée d'un Claude Serre, alors que Romain Lenertz commençait à développer son style intelligent et méchant qui a marqué, plus tard, les meilleures pages du *Feierkrop*. Il y eut aussi Guy Stoops, qui dans son style d'une ligne claire détournée, matérialisait un engagement politique et social hors pair, déjà à partir de 1974.

Carlo Schmitz arrivait donc à un moment où la caricature au Luxembourg s'était faite une réputation de médium critique et indépendant. Cette volonté d'indépendance, on la retrouve aussi dans le choix que Carlo Schmitz fait, lorsqu'il a décidé d'aller faire des études à l'Académie royale des beaux-arts à Bruxelles pour y retrouver l'esprit des narrateurs d'histoire tels Hergé, Brel, Bruegel et les primitifs flamands. Comme pour beaucoup de Luxembourgeois



Carlo Schmitz a grandi, en tant que dessinateur à cette époque, au milieu des années 70, où les trente glorieuses en avaient pris un coup sérieux où l'absurde revenait comme la pointe d'un iceberg englouti.



qui ont eu l'occasion de faire des études à l'étranger, ces quelques mois passés à Bruxelles lui ont permis de s'évader d'un pays dont la société n'était certainement pas celle à laquelle aspirait un artiste en devenir.

Carlo Schmitz a terminé ses années de lycée au moment où la Section E (section artistique) a été créée par des professeurs d'éducation artistique engagés. Quand il a décidé de partir, le nouveau laboratoire des arts plastiques n'avait même pas encore commencé sa phase-test. C'est après ses débuts à Bruxelles que Carlo Schmitz va se décider à continuer ses études à l'Institut d'arts plastiques de l'université de

Strasbourg. Ce changement lui a permis d'accéder à la carrière de professeur d'éducation artistique dans l'enseignement secondaire luxembourgeois. Depuis, Carlo Schmitz n'a cessé d'éduquer, de dessiner et de se révolter. Cette révolte se lit dans un trait de dessin aussi aiguisé que, parfois, chancelant. On dirait que Carlo Schmitz voit parfois l'école institutionnalisée comme le symbole d'une société mesquine et injuste, tel qu'on la retrouve cristallisée dans les dessins du britannique Gerald Scarfe, qui avait en 1979 éternisé les personnages aussi terrifiants que ridicules du *Wall* des Pink Floyd.

Les années passées aux alentours de la Grand-Place à observer et à faire partie de ce monde où art gothique et Belle Époque se sont mélangés, Carlo Schmitz a développé cette idée qu'un dessin « juste » peut avoir une influence sur ses spectateurs.

L'idée qu'un dessin peut être plus qu'humoristique, qu'une image critique va au-delà de la bonhomie de beaucoup de caricatures, était devenue une motivation à continuer le travail.

Un travail de dessinateur s'est organisé depuis autour du concept de la nature humaine et de ses grands et petits défauts ; cette évolution a également été marquée par une réduction progressive des moyens plastiques, une plume pointue générant un trait incisif et un goût pour la radicalité du noir sur blanc.

Notice biographique

1978-1980	études à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles
1980-1983	études d'arts plastiques à l'université de Strasbourg
depuis 1985	professeur d'éducation artistique
depuis 1978	Carlo Schmitz a dessiné pour la <i>Revue</i> , les <i>Cahiers luxembourgeois</i> , la collection APESS et contribue à l'esprit critique du mensuel <i>forum</i>

Avec ce peu de choses, Carlo Schmitz réussissait à nous montrer le détail du *capharnaüm* de la vie quotidienne.

Les personnages de Carlo Schmitz ont une caractéristique singulière : d'abord ils ont perdu leurs visages, ensuite leurs têtes se sont rétractées, puis elles ont disparu complètement. Il reste ces corps sans têtes, animés par des réflexes plus que par des réflexions, que l'on trouve par exemple dans le conte illustré de *The Hoogen-Stoogen Tulp* (version originale anglaise) qui vient de sortir aux Éditions Guy Binsfeld.

Il y a toujours eu quelque chose du père Ubu dans les personnages dessinés par Carlo Schmitz : une physionomie réduite, une anatomie déformée, souvent ridicule, absurde, mais aussi attachante par sa simplicité. Cette position d'un dessinateur qui réduit son trait à l'essentiel trouve aussi ses racines dans le travail de François Didier (*Diti*), dont l'œuvre graphique a été une influence marquante pour Carlo Schmitz.

Mais il y a aussi l'ombre de Daumier qui plane sur tout ce travail, qui ne cesse de mettre en question les conventions sociales, les mariages convenus entre l'envie et la paresse, en remettant du réalisme social dans ce dessin de Carlo Schmitz, qui utilise l'arme humoristique pour mettre à nu les faiblesses des minables et des grandiloquents.

La collaboration avec l'auteur Robert Schofield, pour les illustrations de son conte de la *Hoogen-Stoogen Tulp*, constitue une nouvelle étape dans le travail de Carlo Schmitz.

À la suite du succès de *Duda – Kurioses aus dem Rotstiftmilieu*, l'éditeur Binsfeld lui avait demandé de traduire en images ce conte pour enfants, sans que le dessinateur ne connaisse l'écrivain au préalable. Le résultat de cette commande est une histoire sur l'avidité humaine et les caprices du destin. Et les dessins de Carlo Schmitz reprennent cet humour traduit par la déformation de l'anatomie et le côté grotesque des personnages.

L'histoire du cultivateur Jan Hoogen-Stoogen, de sa fille Sarah et de l'incroyable tulipe noire se lit, mais surtout se regarde comme une métaphore d'une faiblesse humaine des plus actuelles. ♦

Les photos sont de Christian Mosar.

Robert Schofield, Carlo Schmitz, *D'Hoogen-Stoogen Tulp*, Éditions Binsfeld, 2013, 56 pages illustrées.

Bibliographie choisie

« Commedia dell'Arte » 1994, Publications mosellanes.

« Musikalische Federspiele » 1996, Collections Apess.

Duda – Kurioses aus dem Rotstiftmilieu, Éditions Binsfeld, 2011.

D'Hoogen-Stoogen Tulp, Éditions Binsfeld, 2013.

